Les cyprès-géants du Mexique

Autor(en): **Gifford, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-784036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Mont Orizaba.

Les cyprès-géants du Mexique.

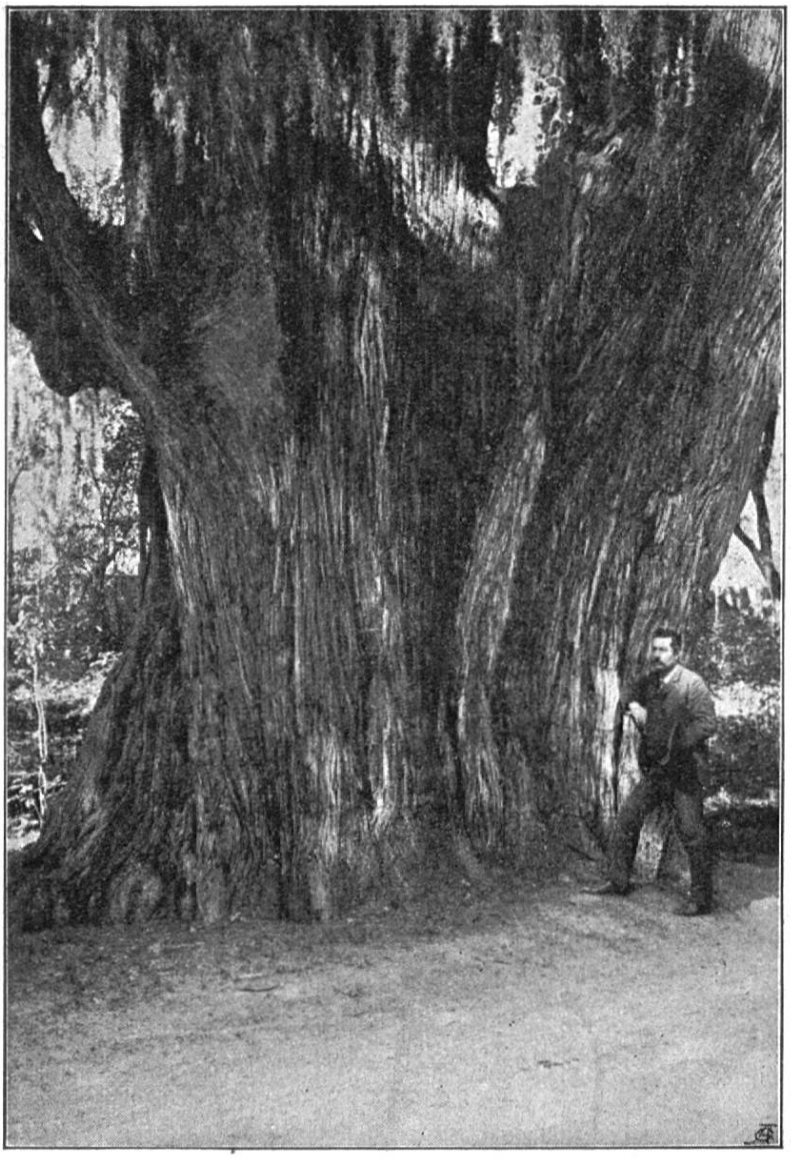
L'Etat du Mexique, avec ses paysages si variés et si pittoresques, possède d'immenses forêts peuplées d'essences riches et variées. Les sommets de l'Orizaba et de quelques autres montagnes sont couverts de neiges éternelles, comme le sont les hautes Alpes suisses. Les flancs sont tapissés de plantes de la région alpine; plus bas, ce sont celles de la zone tempérée, tandis que le pied des monts porte des peuplements serrés, formés d'innombrables essences tropicales. Et c'est un étrange contraste: géants aux sommets toujours enveloppés de neiges et de glaces, dont les pieds disparaissent dans le vert éternel de la végétation luxuriante des tropiques.

Parmi les essences si richement représentées, celle qui apparaît le plus abondamment, c'est le cyprès du grand plateau mexicain (Taxodium Mexicanum Carr.). Ce cyprès mexicain est un proche parent du cyprès chauve (Taxodium distichum) du S-E des Etats-Unis, dont le bois léger et rougeâtre est d'une grande durée; il se rapproche aussi du „redwood“ et des séquoias géants de la Côte du Pacifique. Quoique l'on trouve un peu partout sur le plateau mexicain des cyprès de taille imposante, un groupe et surtout deux sujets ont acquis une célébrité mondiale.

Aux environs immédiats de la ville de Mexico, à Chapultepec, la résidence du Président de la république, se trouve un parc aux

allées de cyprès d'une beauté incomparable. C'est là que vivait antrefois le grand chef Montezuma et, encore aujourd'hui, un des plus beaux exemplaires porte le nom de „Cyprès de Montezuma".

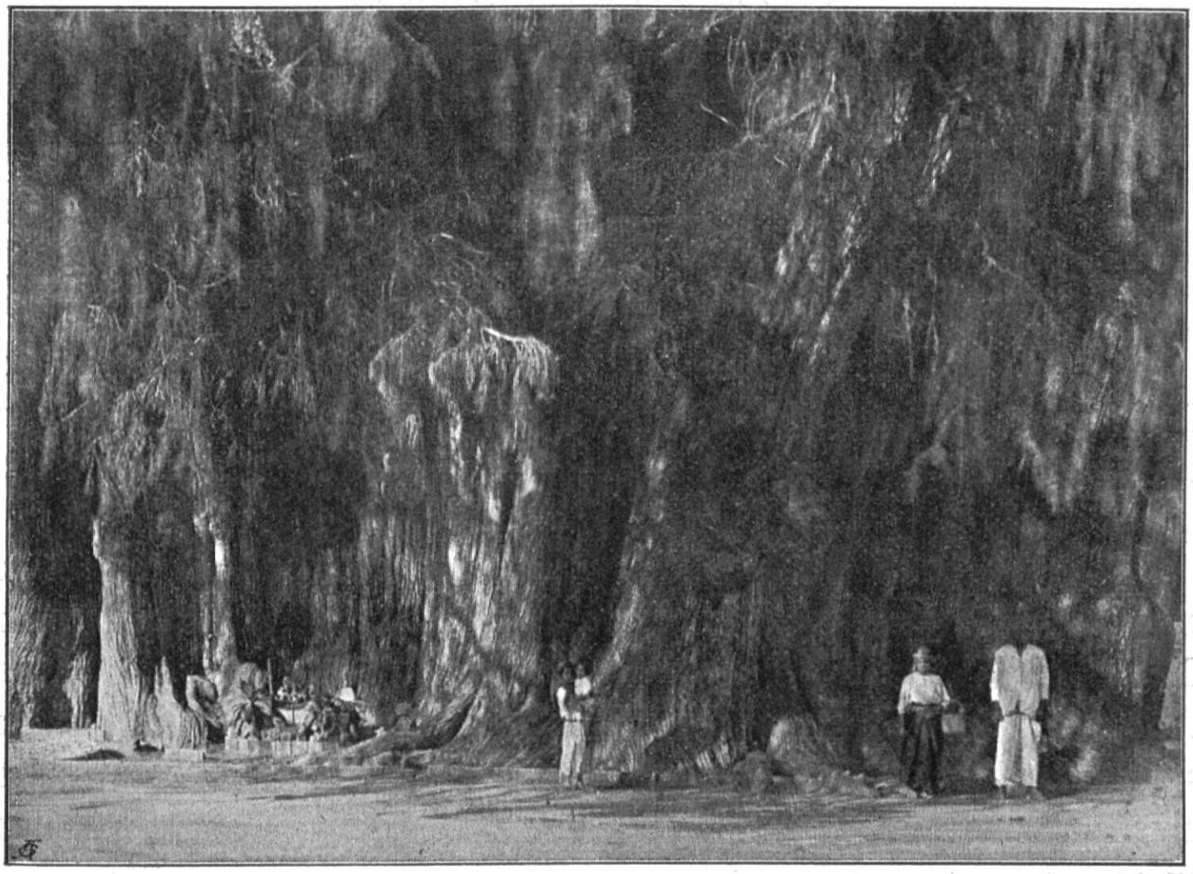
Un autre cyprès remarquable s'élève également à proximité de Mexico, dans le faubourg de Popotla. On l'appelle „l'arbre de la nuit d'angoisse". C'est là, suivant la tradition, que Cortez vint camper, quand il eût été chassé de Mexico, où résidait Montezuma, le plus puissant chef de la région. Des vandales cherchèrent à faire disparaître ce vénérable témoin d'un autre âge; ils y mirent le feu et détruisirent ainsi l'intérieur du tronc et la plus grande partie de la couronne. Il n'est plus aujourd'hui qu'une ruine étrange, dont la forme fait songer à quelque gigantesque bois de cerf. On continue cependant à en prendre grand soin et il aurait même reverdi ces dernières années. Ce qui donne une idée de la force de résistance de ces arbres: déjà de belle taille au moment où Colomb découvrait l'Amérique, ce vétéran a bravé l'orage, le feu et les hommes; il est resté debout, alors que des générations, des nations et des races vinrent et disparurent.



Tige du Cyprès de Montezuma, dans le parc de Chapultepec.

Mais l'arbre le plus gros et le plus remarquable que je vis jamais, c'est le célèbre *cyprès de Tule*. Il se trouve à Tule, non

loin de la ville d'Oaxaca, située dans l'Etat du même nom et à une bonne journée en chemin de fer de Mexico. Sur le tronc se trouve une planchette qui doit provenir d'Alexandre de Humboldt, au temps où ce savant visitait la contrée. L'arbre n'est pas très élevé; par contre, la circonférence de la tige est considérable. Ce géant, probablement le plus grand de son espèce, se trouve dans un cimetière. Les avis sont très partagés, touchant son âge et ses dimensions.



Phot. C. B. Waite, Mexique.

Tige du Cyprès de Tule.

Le cyprès de Montezuma, le plus gros exemplaire du parc de Chapultepec, a environ 150 pieds (52 m) de haut et 40—50 pieds (12—15 m) de tour, suivant où on le mesure. Son âge est d'environ 700 ans.

Le cyprès de „la nuit d'angoisse“ de Popotla a environ 60 pieds (18 m) de circonférence.

Le cyprès de Tule près d'Oaxaca a 146 pieds (44 m) de tour, mesuré à 5 pieds au-dessus du sol et en tenant compte de toutes les irrégularités de la tige; sans cela, sa circonférence est encore de 104 pieds (32 m). Le diamètre le plus grand est de 40 pieds,

le plus petit, de 20 (12 et 6 m); la hauteur de la couronne est de 150 pieds (46 m) et son diamètre de 140 pieds (43 m). L'âge en est estimé à 2000 ans.

Il existe, du reste, encore d'autres grands cyprès au Mexique; ainsi celui d'Altisca près Puebla, le *Ahuehuete* (le nom usuel mexicain du cyprès). La tige est vide; 12 cavaliers pourraient prendre place dans son intérieur.

D'après un article de J. Gifford,
publié dans la „Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen".

Altérations des bois de construction dûes aux insectes.

Nous recevions dernièrement, de Soleure, quelques échantillons de lambris, provenant de maisons construites récemment et au travers desquels on voyait apparaître de nombreux sirex. A qui incombait la responsabilité de ces dommages?

Chacun connaît ces insectes, guêpes au corps allongé, aux antennes filiformes et surtout caractérisées par la longue tarière droite de la femelle, qui lui permet d'introduire ses œufs dans l'intérieur du bois, jusqu'à une profondeur de 1 cm. Les sirex apparaissent chez nous de juin à septembre et la ponte s'échelonne ainsi sur une période de 3 à 4 mois. La larve met un temps plus ou moins long à se transformer en insecte parfait, suivant le degré de fraîcheur du bois dans lequel elle habite. *En tout cas, la génération ne saurait être inférieure à 2 ans* [1]. Durant ce temps, les larves creusent dans le bois de profondes galeries, s'élargissant au fur et à mesure de la croissance, et qui atteignent jusqu'à 20 cm de long et 5 mm de diamètre; elles établissent, à l'extrémité de leurs galeries, une chambre plus large, dans laquelle elles se transforment, et l'insecte parfait forant à partir de là, un canal aboutissant à la surface, s'échappe au dehors. Et

[1] Les idées les plus étranges ont encore cours à ce sujet. M. *Bauverie,* dans son grand traité „Le Bois", parle de deux générations par an : une de bonne heure au printemps, une tard dans l'année. Et cependant, „la larve met assez longtemps à se transformer en insecte parfait, soit un an au moins" (?!).